

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA PETITE VÉROLE.

MOISSY, ALEXANDRE-GUILLAUME
DE

Proverbe — 1769

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LA PETITE VÉROLE	5
------------------------	---

LA PETITE VÉROLE

SCÈNE PREMIERE

Madame Larcis, Madame Du.

MADAME LARCIS *(va au-devant de Madame Durcé, d'un air triste)*

Madame, j'ai l'honneur d'être votre servante ; vous voilà donc enfin arrivée de votre terre.

MADAME DURCÉ

Oui, Madame, d'hier seulement, et mon amitié m'amène dès le matin m'informer moi-même de l'état de votre santé.

5

(Elle pleure.)

(Toutes deux s'asseyent.)

MADAME LARCIS *(les larmes aux yeux)*

Ah ! Madame, ma santé toute mauvaise qu'elle est, est encore meilleure qu'elle ne devrait être après le malheur qui m'est arrivé.

MADAME DURCÉ

Quel malheur donc, Madame ? Je n'ai rien appris... Je vous demande pardon... Je suis bien votre amie... Daignez...

MADAME LARCIS

Ah ! Madame, ma pauvre fille aînée sur qui vous saviez que je fondais
toutes mes espérances, la plus belle, la plus aimable enfant... 10

MADAME DURCÉ

Eh bien ! Madame, je n'ose... Votre fille aînée... Auriez-vous eu le mal-
heur de la perdre ?

MADAME LARCIS

Hélas ! Madame, autant vaut, et peut-être aurais-je un chagrin moins
cuisant, et plus fait pour être adouci par le temps, si elle n'était plus. 15

MADAME DURCÉ

Ah ! Bon Dieu !... Je ne devine pas... Que lui est-il donc arrivé ?

MADAME LARCIS

Jugez en, Madame, elle sort de la petite Vérole la plus affreuse qu'on ait
jamais eu.

MADAME DURCÉ

Y a-t-il encore quelque danger ? Ou cette cruelle maladie se serait-elle
attachée à quelques parties du visage délicates et marquantes, comme
les yeux, le nez ? 20

MADAME LARCIS

Non, Madame, et même sa santé n'en est point-du-tout altérée, elle se
porte le mieux du monde ; mais vous savez comme elle était belle,
comme j'étais flattée de sa beauté.

MADAME DURCÉ

Et vous aviez raison ; j'enviais de bonne foi votre bonheur, car la beauté²⁵
est un si précieux trésor dans une femme, que je ne mets rien à côté.

MADAME LARCIS

Eh bien, Madame, ce teint de lys et de roses, ces traits que l'Amour
même avoit pris soin de former, et dont la délicatesse et l'accord en-
chanteur la rendaient aussi jolie que belle, tout cela est moissonné, Ma-
dame ; elle est laide maintenant... autant..... Ah ! Madame, quel malheur³⁰
pour une mère !...

MADAME DURCÉ

Je le sens comme vous, Madame, car sans la beauté, à présent plus que
jamais, comment regarde-t-on une femme ? Comment est-elle désirée,
considérée ? Quelle ressource a-t-elle ? Vous n'avez jamais éprouvé ces
chagrins-là, grâce à la Nature qui vous a si favorisée.³⁵

MADAME LARCIS

Madame, je crois que vous les avez ignorés encore plus que moi : il est
vrai qu'une jeune personne très laide, n'a d'autre parti à mon gré que
celui de se cacher dans le fond d'un couvent, et d'y gémir toute sa vie
de la perte qu'elle a faite, car elle est sans remède,

MADAME DURCÉ

Cela est affreux, cruel, mais je suis de votre avis ; et Mademoiselle votre⁴⁰
fille, comment soutient-elle ce malheur ?

MADAME LARCIS

Ah ! Madame, elle n'a que trop de courage, et son détachement sur la
perte de sa beauté, me confond, me désole même dans certains mo-

ments. Croiriez-vous qu'elle pousse sa sermeté jusqu'à l'entêtement ? Tous ses discours ne tendent qu'à vouloir me persuader que ce désastre⁴⁵ affreux de tous ses charmes est un bonheur pour elle, et c'est moi seule qu'elle oblige de sentir tout le chagrin qu'elle devrait en avoir.

MADAME DURCÉ

Voilà bien de la philosophie pour son âge, mais quand elle aura quelques années de plus, et qu'il sera question de paraître, c'est alors qu'elle connaîtra toute la perte qu'elle a faite ; les femmes lui pardonneront,⁵⁰ mais les hommes lui feront sentir par leur indifférence, leur froide politesse et leurs brusques procédés, qu'une femme laide est un être qui n'a point de rang dans la Nature, ni de place dans le Monde.

MADAME LARCIS

Précisément, voilà ce qui en est, et ce que ma fille ne veut pas se mettre dans la tête ; aussi comme il ne faut plus qu'elle pense à ce monde, je⁵⁵ voudrais l'amener doucement au parti de se faire religieuse, car je l'aime assez pour ne vouloir pas que ce monde la rende malheureuse. Madame, je vais la Caire venir, tâchez de m'aider adroitement à lui persuader cette retraite raisonnable, comme le seul parti qui lui reste.

MADAME DURCÉ

Volontiers, mais vous savez que nous avons un projet de mariage entre⁶⁰ elle et mon fils ; vous n'y pensez donc plus ?

MADAME LARCIS

Comment y penserais-je encore, après le malheur de ma fille ! Votre fils, je le sais, paroissait avoir du goût pour elle, qui sera bientôt détruit quand il la verra, ainsi....

MADAME DURCÉ

Je le crois comme vous, et il est très sage à nous de ne point exposer des
enfants, en les mariant, à se détester l'un ou l'autre dès le premier jour ;
le mariage dans la suite ne produit que trop tôt ce triste effet. ⁶⁵

MADAME LARCIS

Pour ne point perdre de vue votre alliance qui m'honore, Madame, j'ai
ma fille cadette qui n'a qu'un an moins que cette aînée, et si vous imagi-
nez que Monsieur votre fils... Elle n'est point mal, sans être tout ce
qu'était sa soeur, ainsi... dès demain je la fais sortir du Couvent et
prendre auprès de moi la place de sa soeur, qui, j'espère, prendra la
sienne. ⁷⁰

MADAME DURCÉ

C'est fort bien pensé : mon fils même, entre nous, m'a paru assez indé-
cis, et le malheur de l'aînée le fera bien aisément pencher pour la ca-
dette ; d'ailleurs, comme vous désirez que cette aînée soit Religieuse... ⁷⁵

(Elle appelle.)

MADAME LARCIS

Ah ! Je vous en prie, Madame, je vais vous la faire venir, tâchez sans af-
fectation de la déterminer à prendre ce parti, je vous aurai les plus
grandes obligations. Mademoiselle Larcis.

SCÈNE II

Madame Larcis, Madame Durcé, Mademoiselle Larcis.

⁸⁰

(À Madame Durcé.)

MADemoisELLE LARCIS *(très gaiement et en sautant)*

Me voilà, Maman.... Ah ! Madame, je ne vous savais pas là ; votre santé me paraît bonne.

MADAME DURCÉ

Très bonne, Mademoiselle, je reviens de ma terre, et je n'apprends que dans le moment le fâcheux, le cruel, le détestable accident qui vous est arrivé.

85

MADemoisELLE LARCIS s'ASSIED

Ah ! Madame, ce n'est rien que cela, j'en suis déjà toute consolée, et pourvu que Maman, mes parents et tous nos amis ne m'en aiment pas moins, je vous assure que je n'y penserai plus du tout dans quelques jours.

MADAME DURCÉ

Vous avez du courage, ma chère amie, et c'est bien fait. Sûrement toutes⁹⁰ les personnes que vous venez de nommer là, ne diminueront rien de leur affection pour vous ; mais attendez vous à trouver un monde qui n'est pas si affectueux, qui vous fera essuyer bien des désagréments, et vous rappellera à chaque instant la perte que vous venez de faire. Il veut qu'on soit belle, ou au moins jolie ; vous réunissiez ces deux avantages,⁹⁵ il le savait déjà, et il vous mortifiera d'autant plus ce monde, que c'était un engagement que la Nature vous avait fait prendre avec lui : par votre malheureuse aventure, vous lui manquez de parole ; ce n'est pas votre faute... J'en conviens... Mais enfin...

(Elle se lève et va chercher son ouvrage.)

MADemoiselle LARCIS

Enfin, Madame, si ce monde ne me trouve plus à son gré, je me passerais de le voir ; je me renfermerai dans un petit cercle d'honnêtes gens qui comptent le coeur et l'esprit pour quelque chose, et qui nous font grâce des agréments de la figure, comme un mérite passager et qui ne dépend pas de nous.

100

MADAME LARCIS BAS À MADAME DURCI

Comment la trouvez-vous ?

105

(À Mademoiselle Larcis assise.)

MADAME DURCÉ

Mais, comme vous, bonne à faire une religieuse... Ma chère enfant, j'ai eu la petite vérole précisément à votre âge, et dès ce temps-là je savais déjà un peu comme le monde pense ; j'en fus si peu marquée, qu'au bout de trois mois, on doutait si j'avais eu cette maladie, et on me le demandait.

110

MADemoiselle LARCIS

Cela est fort heureux, Madame : ah bien moi, je ne laisserai point les gens dans cette incertitude, et me voilà débarrassée d'une pareille question.

MADAME DURCÉ

Assurément, mais je voulais vous dire qu'avant de savoir comment me traiterai cette maladie, je m'étais bien promise que si elle me faisait un certain ravage, je me retirerais pour la vie dans un couvent, plutôt que de m'exposer à tous les désagréments journaliers qu'on essuie à un certain degré de laideur.

115

SCÈNE III

Madame Larcis, Madame Durcé, Mademoiselle Larcis, Monsieur Durcé, qui entre sans être vu, et se cache derrière un paravent pour écouter.

120

MADemoisELLE LARCIS à MADAME DURCÉ

J'entends, Madame ; ce que vous auriez fait est un avis que vous me donnez sur ce que je devrais faire ; vous me trouvez donc bien laide, bien affreuse...

MADAME DURCÉ

Mais, non... Je ne dis pas cela...

MADAME LARCIS

Ah ! Madame, vous êtes trop polie pour le dire, mais ma fille se rendra elle-même justice, elle sait bien ce qui en est.

125

MADemoisELLE LARCIS

Oui, Maman, je le sais ; je sais qu'avant ma petite vérole, j'étais jolie, très jolie, belle même ; maintenant que je ne le suis plus, il m'est permis de dire que je l'étais, voilà déjà un petit avantage que je n'aurais pas sans ma maladie ; mais il y en a bien d'autres qui doivent résulter de la perte que j'ai faite de ma beauté.

130

MADAME LARCIS

Et quels sont-ils ? Pour moi, je ne les imagine pas.

MADemoisELLE LARCIS. (IMPROMPTU)

D'abord, j'aurais peut-être été vaine, orgueilleuse, coquette... Que sait-on ? D'ailleurs, cette beauté dont on fait tant de cas dans le monde, est-elle toujours donnée aux personnes pour faire leur bonheur ?

135

MADAME LARCIS

On peut, avec ce mérite-là, tout espérer ; tout entreprendre, enfin prétendre à tout ; et puis le plaisir de se voir adorer à chaque pas, à chaque minute par tous les yeux, de voir tous les coeurs voler autour de vous, s'empresse à vous rendre de sincères hommages... Ah ! Ma fille...

MADemoiselle LARCIS. (IMPromptu)

Eh bien, Maman, voilà le brillant côté que vous m'offrez, dans ce qui ¹⁴⁰ peut arriver à une belle personne ; mais entre mille peut-être qu'il y a à Paris, combien y en a-t'il que cette même beauté a rendu, rend, et rendra malheureuses. L'envie qu'elle excite, la jalousie qu'elle inspire, l'ivresse qu'elle produit, les sottises qu'elle vous met toujours à portée de faire par les sollicitations perpétuelles et dangereuses auxquelles elle ¹⁴⁵ vous expose ; ah ! Maman, vous le savez mieux que moi, que de femmes ou perdues de réputation, ou esclaves, qui ne doivent leur malheur qu'à leur beauté ! Eh bien, moi, je ne craindrai plus du tout cela.

(À sa fille.)

MADAME LARCIS à MADAME BURCÉ

Vous l'entendez, Madame, et vous voyez que je vous ai dit vrai ; voilà comme elle se console, cela n'est-il pas désolant ? Et vous comptez donc ¹⁵⁰ avec ce beau raisonnement là rester dans le monde, et pouvoir supporter les chagrins qui vous y attendent ?

MADemoiselle LARCIS. (IMPromptu)

Assurément, Maman, si votre tendresse pour moi veut bien me conserver les moyens d'y rester, mon Dieu, comptez que je n'y aurai pas tant de chagrin, par la façon dont j'y vivrai ; j'y resterai dans ce monde, sans ¹⁵⁵ désirer de déparer ses assemblées, ses spectacles, ses promenades, ses

beaux cercles, et ce fera encore un avantage que je tirerai de mon prétendu malheur.

MADAME LARCIS

Elle se fait des avantages de ce qui devrait la désespérer, quel entêtement !

160

MADEMOISELLE LARCIS. (IMPROMPTU)

Mais, ma chère Maman, pourquoi appelez-vous cela de l'entêtement ; au lieu de perdre mon temps à présenter ma figure dans tous ces endroits, après en avoir déjà trop perdu à une toilette fort longue ; avec de bons livres je me formerai le coeur et l'esprit, je m'apprendrai tout plein de choses dont je n'aurais jamais rien su, car une belle femme ne sait qu'être belle, : et voilà toute son occupation, ce qui fait souvent qu'elle ne sait qu'être sottre : voyez si je n'ai pas maintenant à me louer de la Providence, qui a bien voulu m'ôter tout ce qui aurait pu me rendre sottre ou malheureuse, et peut-être toutes les deux à la fois.

165

MADAME LARCIS

Et un mari, Mademoiselle, car enfin dans ce monde il faut se marier.

170

MADEMOISELLE LARCIS. (IMPROMPTU)

Un mari ! Oh ! Tous les maris qui se présenteront seront pour ma soeur, que vous faites sortir du couvent ; je ne me marierai point moi.

SCÈNE IV

Madame Durcé, Madame Larcis, Mademoiselle Larcis, Monsieur Durcé sortant de derrière le Paravent.

MONSIEUR DURCÉ *(avec une tendre vivacité)*

Vous ne vous marirez point, Mademoiselle, et que sont donc devenus les¹⁷⁵
projets que ma mère et Madame ont formés de nous unir ensemble ?...

MADAME LARCIS

Ah ! Monsieur, où étiez-vous donc ?

MONSIEUR DURCÉ

Derrière ce paravent, Madame, où j'ai entendu avec le plus grand plaisir
tout ce que Mademoiselle vient de dire ; j'en suis ravi ; oui, son âme est
celle qu'il faut à la mienne ; et loin que la petite vérole l'ait enlaidie à¹⁸⁰
mes yeux, je la trouve plus belle qu'auparavant, mais d'une beauté qui
ne peut changer qu'en augmentant. Ah ! Ma mère, ah ! Madame, dites,
pensez tout ce que vous voudrez, mais vous en êtes convenues, et je
n'aurai jamais d'autre femme, si Mademoiselle veut bien accepter ma
main, en connaissant le peu de cas que je fais de la figure, et l'avantage¹⁸⁵
raisonnable que je donne sur elle aux qualités du coeur et aux grâces de
l'esprit.

MADAME LARCIS

Mais, Monsieur, regardez-moi bien... Je suis si laide, qu'en vérité je ne
peux pas croire... Allons, je vous aime trop pour consentir que vous
ayez une femme si laide...

¹⁹⁰

MONSIEUR DURCÉ

Et moi, je vous aime trop pour me prêter jamais à en avoir une autre.

MADAME DURCÉ

Qu'en dirons-nous ? Madame.

MADAME LARCIS

Tout ce qu'il vous plaira, Madame.

MADAME DURCÉ

Si vous me permettez d'ouvrir un avis, mon fils est vrai, je le connais, et dès que Mademoiselle votre fille peut faire son bonheur, je vous demande votre consentement à ce mariage, en lui donnant le mien.

195

MADAME LARCIS

C'est une affaire faite, Madame, à laquelle je ne m'attendais pas, je vous l'avoue.

MONSIEUR DURCÉ

Eh bien, Mademoiselle, après cela puis-je me flatter de vous obtenir aussi de vous-même ?

200

MADemoisELLE LARCIS

Je vous ai, Monsieur, bien des obligations de pouvoir m'aimer encore malgré mon petit accident, dont on a voulu me faire un monstre ; vous m'enhardissez à être laide par votre propre courage : puisque vous voulez bien m'épouser, il ne me convient plus de faire la petite cruelle ; mais il me restera toute ma vie le désir de m'acquitter envers vous de tout ce que vous doit ma reconnaissance ; vous me prouvez en ce moment, comme je le pensais déjà, que...

205